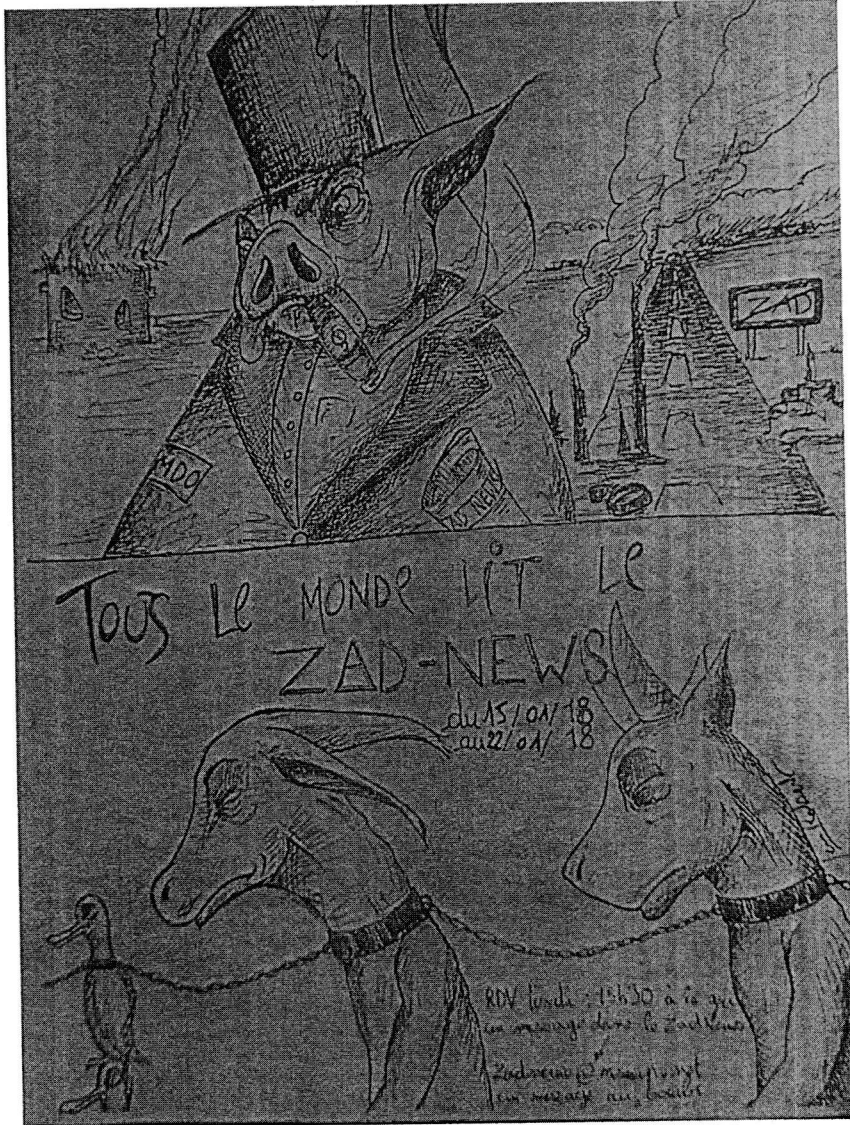


# ZADissidences



Des voix *off* de la ZAD

Quelques textes issus **du Zad News**  
des semaines du 22 au 28 janvier 2018  
et du 29 janvier au 4 février 2018

et issus du site **ZAD-NADIR.org**  
en date du 5 février 2018

Envie de faire tourner le texte « ça y est on a gagné » qu' avait été publié dans le zad.news, début octobre 2016. A c't'époque là y avait des menaces d'expulsion. C'était juste avant le faux-semblant de manif et de subversion, la kermesse du 8 octobre avec son fameux planté de bâtons pour se promettre fidélité dans l'épreuve. Que si les flics venaient, promis, juré on viendrait déterré le bout de bois pour « défendre la zad ».

Un printemps est passé par là, avec un tas d' « embrouilles » qui se sont passées entre les occupant.e.s et avec les composantes, symptômes d'un ras-le-bol par rapport à des prises de pouvoir multiples. Le fait par exemple qu'un groupe comme le CMDO<sup>1</sup> s'accapare la légitimité de penser « La » lutte et ses stratégies. Qu'il passe en force ses propositions en AG, sans se civiliser en tant que groupe et tant que c'est dans un dialogue avec les représentant.e.s des composantes. Qu'il soit l'interlocuteur privilégié de ces dernier.e.s dans une forme d'élitisme et de spécialisation. Que le groupe presse, constitué à ce moment-là quasi uniquement du CMDO. A aucun moment il n'y eu la reconnaissance des mécanismes autoritaires par ceux à qui c'était reproché. Ielles avaient plus intéressant à faire sûrement que de se pencher sincèrement sur la question. Et l'urgence permanente qui décidément peut servir à toutes les sauces pour empêcher la remise en question.

Aujourd'hui, les bâtons sont ressortis pour nous faire rentrer la sacro-sainte union du mouvement dans le crâne. Que si on ne marche pas droit et en cadence alors ce sera notre faute si la victoire sonne faux. Qu'il faut mettre de côté ses aspirations propres. Pour le commun. Pour « la » lutte. Pour le mouvement. Pour tout ça il faut dialoguer avec l'état français dans l'espoir de garder la main mise sur la zad. Possible que ça marche, l'état se renforçant par là en trouvant un moyen de se montrer compréhensif et tolérant avec ceux qui veulent bien jouer avec lui. Cet état qui d'une autre main emprisonne, expulse et tue ceux qui ne sont pas récupérables justement.

On nous dit qu'il faut être réaliste quand il s'agit bel et bien de réformisme. Quand ce sont les stratégies politiciennes des un.e.s (les organisé.e.s, les efficaces, ceux qui peuvent tiré leur épingle du jeu dans ce monde d'autorité et de dominations) qui passent en force et écrasent ceux qui refusent ou n'ont rien à gagné dans une négociation avec l'état. Ceux-là même qui n'ont pas la parole en AG, qu'on fait taire ou qu'on délégitime parce que portant des idées « minoritaires », qui « de toute façon habitent pas vraiment à la zad », qui « ne comprennent pas les enjeux », qui sont trop comme si, pas assez comme ça. La diversité avec laquelle, pour le coup, on ne veut pas composer.

La mélodie de la démocratie se fait entendre de plus en plus sur la zad. On vote des représentant.e.s, on délègue des non-choix à des commissions (rejoignables t'inquiète !), on régule les animosités de nos « camarades » pour maintenir la paix sociale. La réalité des écarts entre les visées politiques de chacun.e.s nous explosent à la figure. Entre éthique et enjeux stratégiques, le fossé se creuse. Les dominations s'étaient (pour reprendre le texte « ça y est on a gagné ») avec son lot de virilisme, de paternalisme et de violence de classe. La « minorité » (celle qu'on appelle comme ça, pas celle qui forme une élite auto-proclamée) n'a qu'à bien se tenir, sinon elle sera remerciée et poussé à servir de chair à canon sur d'autres « fronts », de petites mains dans d'autres luttes.

Bref, la récupération des luttes par les franges « citoyennistes » ou autoritaires du mouvement : vu et revu ! Pourtant on s'en veut d'avoir espéré, d'avoir fait confiance, d'avoir laissé faire. On rumine notre colère qui pourtant est légitime. Et ne pas laisser de la place et oser imaginer ce qui pourrait exister si l'on refusait la mise en ordre des choses.

<sup>1</sup>Groupe informel d'une trentaine d'occupant.e.s de la zad qui partagent « une forme de passion stratégique » et qui est lié en partie au réseau « appelliste ». Ce mot, qui est un peu fourre-tout, peut être remplacé par tiquniens ou parti imaginaire, au choix.

Date ? Futur proche,  
peut-être après-demain ?

Lieu ? D281 N-D-D-L

### ÇA Y EST ON A GAGNÉ

Ça y est on a gagné. Oui, oui, vraiment l'aéroport n'a pas été construit. La ad est devenue un quartier autogéré de nantes métropole. 100 % BIO, 100 % éco-citoyen. On y vend désormais des patates garanties sans OGM et sans vinci. Dans les biocoop de la région on y trouve même un rayon « fruits et légumes à défendre ». A l'entrée on y a construit un petit parking (sans béton) et quelques toilettes sèches pour chier responsable. Les familles nantaises peuvent venir y respirer : « calme et nature à seulement 15 km de nantes » proclame le prospectus recyclable. Camille qui porte un badge « en 2012 je lançais des cocktails » explique aux petits métropolitains le principe de la pollinisation. Il pleut un peu. Mais ça fait partie du décor. Et puis ça vend des bottes en chanvre équitable, à à peine 45 euros sur le yes marché. Les vaches meuglent paisibles. Se sentant fières d'être enfermées avec un label bio-social. Bref, Tout va bien. Tout est parfait. On s'est ouvert aux voisins, aux néoruraux en manque de charpente. Grâce à toutes les composantes de la lutte. A la drague du citoyen, de l' élu local. De l' électeur. On a donné dans le symbolisme, laissé nos espoirs être médiatisés et nos luttes appauvries afin que tout le monde s'y retrouve (tout le monde ça signifie la majorité). La majorité Bien pensante. Qui vote, qui bosse, qu'on emploie. Qui exploite aussi. A quand la ligue des CRS vigilant.e.s pour une démocratie participative sans aéroport ?

Alors les tracteurs et les bâtons passent. Et nantes ne se casse plus. Alors le temps passe. Et mes compagnon.ne.s de lutte se lassent et se cassent. Cette zone est en train de se faire pacifier. Et le mythe des brigand.e.s dans les bois s'éloigne un peu plus chaque jour. Parce que : c'est pas le moment, c'est pas stratégiques, qu'on chie pas là où on dort. Qu'il faut sauvegarder l'unité. Mais de quelle unité parle-t-on ? Si tout le monde est contre l'aéroport c'est qu'il n'y a plus personne à défier. Le système s'accommode de rebelles, s'ils n'attaquent pas. Parce que si on continue la zad ne dérangera plus personne et c'est ça qui m'attriste. La drogue fait son travail. Le réformisme aussi. Je me souviens m'être battu pour un espace de conflit permanent avec tous les pouvoirs. Pas pour protéger une zone où les dominations s'évalent et où il faut être le moins radical possible pour ne choquer personne.

Retour à la carte postale, un gamin trébuche, tombe et pleure. Il s'est pris le pied dans un bout de panneau. Il est recouvert de ronces et de mousse mais on y déchiffre encore, péniblement, « contre l'aéroport et son monde ». Une autre époque...

L'anti-monde ou rien

## Contre l'aéroport - et pour son monde, ou quoi ?

À propos des prises de pouvoir et de la dissociation internes après la "victoire" du mouvement anti-aéroport à NDDL, et de la poursuite de la lutte contre le monde de l'aéroport

À propos du communiqué "commun du mouvement" suite à l'abandon du projet d'aéroport et au discours du 1er ministre, il me semble important à des fins d'honnêteté politique de préciser que la phrase concernant la D281, alias "la route des chicanes", n'a JAMAIS ÉTÉ VALIDÉE COLLECTIVEMENT.

Cette phrase a été rajouté pendant les conférences de presse à la Vacherie mercredi après-midi par un petit comité de rédaction autodésigné qui s'est octroyé le droit de répondre à Edouard Philippe sur ce point, mettant le reste du mouvement devant le fait accompli d'une prise de position publique en son nom (ce qui est pour le moins une erreur stratégique, si l'enjeu est notre force collective face à l'État).

Comme il a été écrit par ailleurs, la question du devenir de cette route est loin de faire consensus sur la zad comme dans le reste du mouvement.

En témoigne au niveau des comités de soutien le texte signé par sept comités de la région en faveur de la normalisation de la route, ou à l'inverse les trois textes d'autres comités en faveur de la défense des modes de vies qui s'y déploient, deux dans le dernier ZadNews (un ici), et un au printemps 2017. Ou encore d'autres prises de position, comme celle-ci, ou celle-là (et d'autres encore que je ne retrouve pas de suite)

Hier soir a donc eu lieu une AG extraordinaire du mouvement sur ce point unique, avec plein de monde (au début en tout cas, parce que ça a duré). Autant dire que la discussion était longue et difficile. Je vous passe les détails pour en venir au fait :

Suite à un coup de pression de Julien Durand de l'ACIPA en toute fin d'AG, affirmant que l'ACIPA et COPAIN viendrait de toute façon lundi et mardi pour "nettoyer"/"libérer" (rendre au monde de l'aéroport) la route, une partie de l'AG s'est plus ou moins rangé à cette position, contre les avis de plein de personnes exprimés (ou parfois réprimés) tout au long de la soirée. Certain.es ont même affirmé que si les flics venaient pour rouvrir la route ou accompagner les ouvriers chargés de la remettre en État, illes ne seraient pas solidaires de ceux qui pourraient s'y opposer.

Pourtant de "l'autre côté", personne ou presque ne défend une quelconque forme de "privatisation" de la route, et plein de propositions de "compromis" ont été faites, sans qu'aucune ne soit prise en compte.

Autant dire que cette "décision" (ou prise de pouvoir, ou trahison ?) ne fait pas consensus, ni même qu'elle ne rencontre pas d'accord large.

Et donc que des personnes s'y opposeront, nécessairement, pour défendre ce qui leur semble juste (la critique d'un monde où la voiture règne en maître, l'aménagement du territoire contre son ménagement, la vie très concrète qu'illes mènent là depuis parfois des années,...).

La question du sens des mots "solidarité" et "lutte" se pose très concrètement à chacun.e d'entre nous.

Apparemment il y a une "suite" [...] pour essayer de renouer les fils de la discussion. On va bien voir ce qu'il s'y passe.

La question de la D281, et la temporalité d'urgence que nous a habilement imposé le 1er ministre avec son espèce d'ultimatum, ne doit pas pour autant être l'arbre qui cache la forêt des axes de normalisation (loyer, fermage, impôts, eau et électricité, permis de construire, etc etc etc.)

Comment peut-on continuer à s'accrocher à nos sacro-saints "6 points pour un avenir sans aéroport" (une chouette déclaration d'intention, mais après ?), alors que plusieurs voix du mouvement (ex : un agriculteur historique, un membre de COPAIN, etc.) se sont déjà exprimés publiquement au contraire des 6 points, en faveur d'une légalisation de TOUTES les installations agricoles ?

Comment peut-on se dire "bon, il n'y a plus de menaces d'expulsions donc on peut/il faut dégager la D281", alors qu'il est toujours affirmé par les représentant.es de l'État que les squatteur.euses seront expulsé.es au printemps ?

Comment peut-on se dire solidaire, humaniste, convergent.e des luttes, tout ce qu'on veut, et envisager cette légalisation qui n'est possible pour certain.es que par la grâce de nos privilèges néocoloniaux - vous avez déjà vu un camp de migrant.es ou de roms obtenir sa légalisation ?

Il y a celles et ceux qui refusent cette légalisation, et celles et ceux qui n'ont pas le choix : Qu'arrivera-t-il aux sans-papiers ou aux personnes recherchées par la police, dans ce "présent sans aéroport" (ici en tout cas), que certain.es veulent négocier avec le gouvernement ?

Rappelons-nous : rester neutre dans une situation d'oppression, c'est prendre le parti de l'opresseur. Croyez-moi, votre lutte ne dépend pas du nombre de manifestants, du nombre d'articles publiés, du nombre de mentions dans les réseaux sociaux, du nombre d'invitations que vous recevez.

Votre lutte, notre lutte, les luttes d'en bas en général, dépendent de notre résistance. De ne pas nous rendre, de ne pas nous vendre ni baisser les bras.

Bon, c'est notre avis, à nous, zapatistes. Il y aura sûrement des gens pour vous dire le contraire. On vous dira que c'est plus important d'être dans leurs rangs. Par exemple, que c'est plus important d'appeler à voter pour tel ou tel parti politique, parce que ça vous aidera à trouver les absents. Que si vous n'appelez pas au vote pour tel ou tel parti, d'une part vous aurez laissé passer une opportunité unique de retrouver ceux que vous cherchez, mais en plus vous serez responsables de la poursuite de la terreur dans le pays.

Vous voyez bien comme certains partis profitent des besoins matériels des gens ? Comme ils offrent des vivres, des fournitures scolaires, des cartes téléphoniques, des entrées de cinéma, des casquettes, des boissons et des friandises ? Il y a aussi ceux qui profitent des besoins affectifs des gens. L'espoir, avoir des amis et des ennemis, est un besoin qui a la cote, là-bas, en haut. L'espoir d'un grand changement, de l'avènement, enfin, du bien-être, de la démocratie, de la justice, de la liberté. L'espoir que les éclairés d'en haut utilisent pour fasciner les malheureux d'en bas et le leur vendre. L'espoir que la réponse à leurs attentes serait la couleur d'un produit qui se trouve dans le panier du système.

*L, occupant de la zad*

PS : Si on se réfère au Larzac, autant ne pas regarder que la carte postale qui montre une jolie image de lutte victorieuse, alors que la Légion étrangère a repris ses quartiers sur le plateau (comme quoi le pouvoir n'a besoin que d'un peu de patience, tant notre mémoire des luttes est faillible) : l'Empaillée, Le Monde.

PPS : À lire aussi (très important si vous ne l'avez pas lu !), le texte de Val K qui donne un bon aperçu de la situation et de ses enjeux, ici

pour les hyper liens, voir sur le site ZAD.NADIR.org : <https://zad.nadir.org/spip.php?article5106> .

Nos idéaux de lutte se sont fait trahir en assemblée à peine 24 heures après la « victoire ». Notre unité collective est morte sur la route quand il fallait « avancer ».

Vive la mort ! Vive la préfecture !

La D281 est « libérée » / COPAIN se porte bien...

La lutte contre le monde qui avait besoin d'un aéroport n'a jamais vraiment décollé. Pendant ce temps on a salué les 6 points, incapable de voir l'arnaque car il n'y a en réalité qu'un accord partagé et orchestré par ceux que ça arrange. Et ce qui a été figé dans le marbre nous a lesté d'un poids immense : plus on a acquis, plus on a à perdre. Et plus la « diversité » d'idées est un danger...

Nous n'avons pas tous travaillé à la même lutte, c'est sûr, you are the champions but not my friend !

NI DIEU NI COLU CONTRE CE MONDE ET SA NORMALISATION

## Message du fond d'la classe

Lama a été lâché. La route a été libérée, la préfète heureuse, les citoyens se félicitent du bon dénouement de la journée, les négociations entre le gouvernement et le mouvement contre l'aéroport (et pour le monde de la voiture) vont pouvoir commencer.

Zone à détruire (mais c'est pour construire). Dégage, la ZAD aménage (mais c'est pour le bien commun).

Y a les appels-flics qui viennent faire usage de la force (sans même de sommation, les vrais flics sont mieux gérés). Puis les pacifistes qui viennent faire usage de l'humanité de ceux qu'ils écrasent.

Et comme d'hab', les opprimé-es ravalent leur rage et font contre mauvaise fortune bon cœur, et le rouleau compresseur poursuit sa route.

## Une semaine d'humiliation

par J2C

Alors voilà. Une semaine est passée. Par où commencer ? Comment vous transmettre cette rage qui en ce moment m'anime ? Un descriptif chronologique serait vain, tou.te.s ont pu vivre de près ou de loin les événements. Impossible d'y échapper, trop puissant, trop profond. Les rappeler, point par point, n'aurait pas vraiment de sens, à part à faire rejaillir des blessures bien trop fraîches.

Alors, je vais commencer par ce constat simple : il y a une guerre de classes qui se déroule ici et ce sont les élites dominantes qui la mènent tambour battant. Et que la chose soit claire : je ne parlerai ici que du mouvement d'occupation et pas des autres composantes. Ces dernières restent dans leur logique, la normalisation et la légalisation sont dans leur mode de fonctionnement et il n'est pas surprenant qu'elles agissent ainsi. Par le coup de force.

Reprenons : guerre de classes, élites dominantes, humiliation. Reproduction du monde de l'aéroport, voilà ce que nous avons pu proposer de mieux à nos copain.e.s d'ici et d'ailleurs. Le nettoyage de la route, en niant toute sensibilité et toute critique, a pris finalement des allures d'opération de gentrification voire d'opération policière. Je ne me fais pas trop d'illusions : les élites dominantes ne feront que peu de cas de ce qui s'est passé. Au mieux feront-elles de plates excuses, accompagnées évidemment d'une explication « mais-comprenez-on-le-fait-pour-votre-bien ». Pas de remord. Trop à perdre. Trop à gagner ? Prêtes à vendre ce qu'elles ne vivent pas. Ici, plus qu'ailleurs, nous devons lutter contre cette classe, trop bien constituée, prête à tout, même à agir contre nous.

Afin de reproduire de vieux schémas, nous nous sommes aussi dotés d'une classe moyenne, intellectuelle et plus politisée, certes. Bien que sincère et convaincue, tellement plus consciente des mécanismes de domination, elle n'a pas su lutter, s'opposer. Impuissante. Pour éviter la guerre civile, elle a préféré temporiser, n'obtenant malheureusement que des « conditions de papier ». J'espère sincèrement que les derniers événements lui auront fait changer d'avis et qu'elle se désolidarisera à minima des élites dominantes. Ne plus servir de relais.

Concernant la suite, j'espère que la fameuse venue de la préfète sera la dernière présence policière sur la route D281 (sur zone?). Cette humiliation a été le point d'orgue d'une semaine folle, l'expression de cette haine de classe. Il faut nous organiser pour faire en sorte que plus jamais ne se reproduisent de tels événements, nous souder dans l'adversité et s'opposer à toutes manœuvres menées par cette élite dominante. La saboter. Sous prétexte d'un réaménagement de la route, de sa normalisation par la DIRO, il ne faudra pas tolérer une occupation policière d'une partie de la zone.

Ici, plus qu'ailleurs, sabotons les élites.

La maire de Nantes, à l'annonce de l'annulation de l'aéroport, s'est sentie trahie par le gouvernement, (on dira que je jette de l'huile sur le feu).

La plupart des Zadistes de l'Est, à l'annonce de la destruction de Lama Fâché, se sont sentis trahis par COPAIN 44 et les autres, ceux-là mêmes qui avaient promis qu'on ne toucherait pas à cette cabane mythique.

On parle de compromis, de recul, de négociations, de main tendue vers l'État contre la « possible » garantie de non-expulsion des squatteurs.

On nous prend pour des naïfs !

On commence par Lama, puis se sera le Champ de la Discorde, le Sabot, Pimkie, le Far West, le No Name, le Port, la Tour d'Alex, la Mandragore, la Boîte Noire, la Gaité, la Gare, la Bellich, la Gare, etc. En d'autres termes, on va nous virer petit à petit.

Je rappelle que la lutte appartient à TOUS, autant aux agris qu'à ceux qu'on appelle « les zadistes » : dégager la route était déjà un compromis dont la véritable nécessité reste à démontrer, étant donné le symbole anarchiste qu'elle représente et le fait qu'elle n'est pas sécurisante pour les piétons et les chiens.

S'attaquer à nos cabanes, nos habitats et nos modes de vie est un véritable scandale, une honte et d'une lâcheté sans nom.

La lutte avait pour but la sauvegarde de ce qui reste de notre environnement, mais aussi et surtout contre le grand capital (je ne vais même pas parler de l'État), le véritable ennemi qui détruit toute espèce de solidarité et d'entraide pour un profit illimité.

La victoire de l'aéroport ne suffit pas : il faudrait créer une société autre, hors du soit-disant état de droit puisque celui-ci est soumis à la logique économique régnante, dépourvue de l'idée de propriété et de possession ; c'est aussi cette utopie que nous voulions réaliser !

Il ne faut accepter plus aucun compromis : regarder ce que est devenue la gauche de Mitterrand.

On refusera de toucher au Champ de la Discorde et aux Planchettes, on reconstruira Lama Fâché ; la cabane d'une grande dame décédée quelques mois plus tôt, et Bison Futé.

On nous reprochera d'être radical : si on ne l'avait pas été, vous croyez que ce projet aurait été annulé,

Bien sûr que non ! Alors ne nous reprochez pas ce qui nous a permis la victoire !

Je le répète : NON A TOUT COMPROMIS et OUI AU BRAS DE FER !

PS : la question de « prises de pouvoir » ne m'intéresse pas, étant donné que je ne reconnais aucun pouvoir, ni aucune forme de domination, ainsi tous ceux qui tenteront de m'imposer quoi que ce soit contre ma volonté n'obtiendront aucune garantie ni de discussion de ma part.

S.

## « Déchicanisation » : comme un malaise

*Lettre ouverte à une amie sur la situation présente à Notre-Dame-des-Landes après l'abandon par le gouvernement français du projet d'aéroport, mais non de celui d'expulser de la ZAD ses occupants « illégitimes »*

Chère B,

J'entends bien que tu as participé en toute honnêteté, en toute conscience de militante, et non née des dernières pluies, comme quelques autres de mes lointain-e-s et proches, à un processus démocratique – ou du moins défini tel par la logique dominante - de discussion, aboutissant à la décision majoritaire de « dégager », sur le site de NDDL, l'emblématique ROUTE DES CHICANES : décision dont cependant tu dis toi-même craindre qu'elle ne génère des « accrochages » (ce qui signifie, à mes yeux : qu'elle ne cristallise des divisions, voire de violentes oppositions et fractures internes, ce qu'attend vraisemblablement le pouvoir). Je ne suis évidemment pas en position d'en contester la validité, ni d'en prédire les conséquences. Je n'ai, comme l'on dit, pas voix au chapitre.

Mais permets-moi de te soumettre, depuis mon (pas si) lointain Mexique, quelques interrogations et réactions.

1. Pourquoi si vite ? Pourquoi devancer l'ultimatum du pouvoir ? Cela sent (pardon, mais j'ai le nez exercé) le marchandage occulte, les arrangements de sous la table. Qui réellement négocia avec qui ? Qui s'engagea à quoi ? Et surtout : Qui lâcha qui(s) dans cette affaire ? Qui a (ont) intérêt à « calmer le jeu » en perspective d'une « négociation » sur l'avenir de la ZAD », soit, sur l'occupation productive du territoire ? Et enfin : au prix de quel abandon ?

2. Pourquoi une décision régie par le principe mathématique de la majorité, ce qui signifie : contre une minorité ? N'aurait-il pas été plus sage et plus conforme à la dynamique historique de NDDL, de se donner la peine (comme l'on fait dans les communautés indigènes du Mexique ou d'ailleurs, et particulièrement au sein du mouvement néo-zapatiste au Chiapas) de parvenir - et tant pis pour le temps que cela exige - à une décision UNANIME ? N'est-ce pas se soumettre au modèle frelaté de « démocratie » que toute l'expérience de NDDL précisément récuse ?

3. Cette hâte à nettoyer la route, quels qu'en soit les motifs argumentables affichés, s'apparente, en termes tactiques, à déposer les armes avant qu'aucune garantie de paix n'ait été donnée par l'ennemi : erreur fatale comme l'attestent mille exemples historiques. Pour mémoire – pardon si je parle encore depuis le Mexique - : l'EZLN, quoiqu'engagée dans un processus pacifique, n'a jamais déposé les armes, consciente qu'elle est de l'absolue duplicité du pouvoir.

4. En termes symboliques, cela me paraît franchement désastreux. Il y a comme un fantôme hygiéniste à l'œuvre dans cette opération. Effacer des traces, ce n'est jamais innocent. La route en question constitue l'une des plus fortes images (mémoire-trace-symbole) de la résistance, une forme concrète d'affirmer : « No pasarán »... S'empresser de vouloir la dégager, disponibiliser, normaliser, propriiser, sous le prétexte de passer à une étape « constructive » (les précédentes ne le furent-elles donc pas ?), cela me semble vouloir effacer du même coup l'énorme portée de son nom même : route des CHICANES, c'est-à-dire des fragiles entraves, des « remparts de brindilles » que les exclus de l'ordre dominant, les impossibles, les irréductibles, les sans-titre et sans-nom, soit, comme dirait Eduardo Galeano, les NADIES, construisent, comme ils peuvent, avec des débris de métal rouillé, des pneus crevés, etcétèra, pour l'empêcher d'avancer davantage, ne serait-ce qu'un temps, pour l'empêcher de parvenir à les écraser définitivement. Détruire les chicanes, c'est alors, toutes proportions évidemment gardées, comme démolir les vestiges des maisons bombardées pour reconstruire l'après-guerre dans une logique d'oubli. On sait aujourd'hui où conduisent les logiques d'oubli : à la renaissance de toutes les formes du fascisme.

5. Je suis consterné par les propos, relayés par Europe 1, de Julien Durand, porte-

parole de l'Acipa, justifiant la décision de dégager la route sur le thème 'tourner la page'. (Je ne sais pas si cette inquiétante expression est de lui ou des journalistes) : "Puisque que le projet de Notre-Dame-des-Landes est abandonné, il n'y a plus de menace et nous ne sommes donc plus dans une phase de résistance. Désormais, il faut penser autrement, c'est-à-dire penser l'avenir de la zone pour qu'il y règne une bonne entente, une sérénité, et un dialogue pour aboutir à une vie quotidienne normale." Ils me semblent d'un angélisme accablant – « bonne entente », « sérénité » = déni de toute dimension politique et du caractère éminemment fécond de la conflictivité inhérente à cette expérience communautaire hétérogène -, et par ailleurs gravement réducteurs : il ne s'agissait donc QUE de l'opposition au projet d'aéroport – et alors « on a gagné » - et non pas, en même temps et transcendant cette opposition, d'une expérience historique exceptionnelle et par essence a-normale, hors-norme, innormalisable, qui demeure, quant à elle, évidemment menacée ? Il ne s'agit donc plus de résister à l'ordre dominant (qui ne s'est pas miraculeusement aboli avec l'abandon du projet) en continuant de nourrir la « page », mais seulement de la « tourner » ? Seulement de revenir à « une vie quotidienne normale » ?

6. Parlons, puisque l'occasion s'en présente, des rapports entre la « page » et sa/ses « marge(s) » : c'est un paradigme pertinent, tout aussi bien pour comprendre quelque chose dans l'histoire du long processus dit d'hominisation (qui nous séparerait, comme certain-e-s s'obstinent encore à croire, de ce qu'elles-ils nomment les bêtes) que dans celui de la construction (individuelle ou collective) d'une quelconque pensée, d'une quelconque pratique dans les sociétés humaines, ou dans celle des rapports sociaux eux-mêmes, et, surtout, DANS CE QU'IL EN RESTE POUR AUTRUI, c'est-à-dire dans ce que l'on transmet à celles et ceux qui nous survivront. Pages nettes, « mises au propre » (comme on disait à l'école), utiles à l'avenir, bonnes à communiquer, qui se taisent pudiquement ou bien obscènement (sacrifice rituel en forme de déni d'origine) sur leur envers, c'est-à-dire, en vérité, sur ce qui les nourrit et les fonde : ces marges sales, saturées de taches et de graphes informés ; ces marges honteuses que « l'ordre public » enjoint de s'effacer, dans le passage du brouillon au texte publiable. Or si c'est seulement la page que retient l'Histoire (ou du moins l'Histoire officielle), ce sont pourtant ses marges, et elles seulement, qui la font UNE histoire, NOTRE histoire.

7 L'une des dimensions essentielles de cette expérience n'était-elle pas qu'elle aura permis, comme et plus que quelques rares autres, à des jeunes et moins jeunes « en rupture de système », c'est-à-dire porteurs de la plus belle, la plus saine espérance de sortir enfin, de forme « légale » ou non, mais de sortir EN ACTES, à leur propre manière, de ce cycle de mort qu'on nous impose pour seul destin, seul horizon possible - de se reconstruire comme sujets en reconstruisant collectivement, comme disent nos frères zapatistes, un « autre monde possible où trouvent place tous les mondes » ? Si ce sont eux qui doivent aujourd'hui, au motif apparemment consensuel du « désengagement de la route des chicanes », se trouver sacrifiés sur l'autel de la « normalisation » ou de la « pacification », alors, chère B., l'aventure exceptionnelle de NDDL tombera misérablement, pour notre plus grande honte, dans les tristes et lugubres poubelles de l'Histoire.

Janvier 2018  
Marc Georges Klein

**Ils veulent expulser une de nos Zones à défendre, silencieusement !**

## **No pasaran !**

Ils essayent de désarmer la zad de l'espoir de construire une réalité face à un monde qui nous exploite, nous empoisonne, nous enferme, nous tabasse, nous tue. Nous étions conscient-e-s de la force étatique portée par beaucoup d'autres composantes à Notre-Dame-des-Landes, mais nous étions enfumé-e-s par leurs paroles d'envies d'un monde meilleur (pour leurs gueules), plus vert (mais pas trop, et surtout rentable), tout en pointant du doigt leurs décideurs, chefs et patrons et pour un tas d'autres raisons de récupération par l'image de solidarité.

Nous comprenons que nos modes d'existence et de résistance ne vont pas dans le sens du poil des plus puissants, des plus dominants et virulents de ce monde, souvent plus près de nous que l'on pense... Aujourd'hui, nous faisons face à une répression assez mesquine au sein du mouvement d'occupation, par une force commune d'intérêts personnels qui impose ou manipule l'apolitisation pour pouvoir commencer des potentielles négociations portées par le PARTI dominant, et méprisant dans le mouvement "anti-aéroport", très représenté dans l'AG des usages. Souvent appuyé par beaucoup de formes d'oppressions intellectuelles, élitistes imposées et organisées par différents groupes et individus, d'un élan autoritaire, discriminant et fascisant. Par des menaces, coups de pression individuels ou collectifs, mensonges, des sabotages et détournements d'outils collectifs.

Le PARTI tente de réprimer l'expression contestataire et parfois radicale de la zad. Cette expression incontrôlable et militante qui s'affirme assez fort contre l'État avec laquelle le PARTI veut négocier. Ils veulent négocier un certain confort d'avenir égoïste, comme la normalisation de la zone et ses activités et pour certains privilèges "communs/collectifs" au mépris de beaucoup d'opprimé-e-s de l'État et ses institutions, mais surtout au mépris des camarades en lutte ici et ailleurs. Ielles sont venu-e-s en vitesse et avec une force virulente le lundi 22 janvier pour virer une grosse partie de la d281. C'était un moment très confus pour beaucoup de gens présent-e-s. Des gros rapports de force asymétriques appuyés par une mauvaise foi et des intentions agressives, mais aussi des moments de médiation forgés par celles et ceux qui ne voulaient pas que ça parte en guerre ; pour d'autres un moment très enrageant ou frustrant, surtout déprimant. Quoi que donnent les négociations, au final l'État n'acceptera pas une voix subversive depuis cet endroit, mais il y en a qui croient encore qu'ils pourront négocier sans confrontation avec l'État.

Si aujourd'hui une partie de l'occupation se plie et danse déjà aux menaces des coups de fouet par la préfecture et ses chefs d'État avant même le début de quelconques négociations, ça laisse imaginer la direction que pourraient prendre les prochaines étapes de nos vies, et celle de la zone à défendre et autres luttes contre le monde qui voulait cet aéroport. Il existe encore un enjeu majeur. L'enjeu à garder des terres et nos quotidiens libres et solidaires, hors des griffes de l'État, hors des cadres, hors du système, de manière à continuer à nourrir les résistances contre ce monde qui impose une éducation de servitude, une consommation suicidaire, des activités polluantes, des comportements destructeurs, des méthodes oppressantes et un spectacle de démocratie-libérale discriminatoire dont nous n'avons aucune intention d'en redevenir prisonnières ou complices.

Le possible que la zad permet, c'est d'expérimenter des réalités et structures autonomes ou créatrices qu'on imagine, construit et défend, ensemble, en mode affinitaire ou non, par nos rencontres, conflits et découvertes hors des normes et des cadres imposés, certains individuellement, d'autres collectivement, d'autres pour les partager ailleurs. Pour une grande part d'entre nous en essayant d'être conscient-e-s des réalités sensibles et des visions des autres, en restant ouvert-e-s à l'idée qu'on a tou-te-s des vécu-s, cultures et principes différents. Mais ce n'est hélas pas le cas pour tout le monde sur cette zone, il y en a qui pensent qu'ils savent

mieux gérer nos vies et prendre des décisions pour nous.

Il existe une part du mouvement qui lutte contre le monde auteur de ce projet d'aéroport inutile et abandonné, la part qui critique ouvertement, par principes, qui questionne par l'éthique ou par des formes d'actions directes créatives, la collaboration et la complicité d'autres composantes avec nos ennemis destructeurs, exploités ou oppresseurs. Les ennemis contre qui ils prétendent aussi résister et dénoncer. Cette forme de critique déplaît particulièrement aux bénéficiaires du maillage étatique néo-colonialiste ; surtout la frange patriarcale, autoritaire et exploitant sur et autour de la zone. Il faut rentrer dans l'image totalitaire du mouvement anti-aéroport et la région pour être accepté-e et pouvoir rester.

On est nombreux-ses à vouloir tenir et défendre les routes et les terres expropriées sur la zad et continuer à y avancer avec des projets émancipateurs et cultiver avec celles et ceux qui y passent et partagent des principes horizontaux, partageurs et inclusifs, mais nous faisons face à des pressions et des forces asymétriques et nous ne pensons pas pouvoir tenir seul-e-s cette brèche fertile et ces structures horizontales sur la zad dans la durée sans des forces à la hauteur de la menace. Des structures servant d'habitats, de lieux de convivialité, de rencontres, d'organisation, de lieux d'échanges intergalactiques qui ont besoin d'imaginaires sans cesse renouvelés. Même si les pressions et répressions nous affaiblissent moralement ou physiquement à certains moments, pour parfois au final se voir réprimer ou expulser selon la volonté d'un État, nous continuerons à résister, subvertir et à attaquer ce monde de violences par tous les moyens et à construire un monde différent. La zad est partout !

Nous invitons tout le monde à exprimer vivement sa solidarité déterminée avec la zad et dans nos espaces, ceux des anarchistes, des revolté-e-s, des animaux sauvages, des pirates, des squatteur-euse-s, des émigré-e-s, des enragé-e-s, des autonomes, des électrons libres, des réprimé-e-s, des exilé-e-s, des rebel-le-s, des exclu-e-s, des apatrides, celles et ceux qui ont défendu les zads et d'autres taz (zones autonomes temporaires) ou squats pour des idées et pratiques qui dérangent les pouvoirs, les dominants, les privilégiés et les aménageurs. Nous vous invitons à faire vivre les zads et des lieux ailleurs pour arroser les graines de révolte et de solidarité avec toutes les résistances en lutte contre un monde totalitaire qui s'impose. Ne les laissons pas expulser nos idées, nos vies souvent fragiles, nos conflits face aux oppresseurs et aux structures de leur monde. Ne les laissons pas nous expulser de nos environnements libérés, autonomes et anarchistes, par les pressions et complicités locales des entités fascistes, autoritaires, libérales et citoyennes, par les menaces psychologiques, par les intérêts de la propriété privée ou par les forces meurtrières de l'État.

Nous avons combattu ensemble les pouvoirs d'État et son monde capitaliste et libéral, à la zad et ailleurs en 2012, et bien avant, continuons aussi en 2018 sur la zad et partout où nos forces convergent, où les possibilités se présentent... Restons incontrôlables, libres et sauvages !

### **S'ancrer à la zad le 10 février**

Le projet d'aéroport a donc été, enfin, abandonné, nous vous invitons donc à fêter la victoire avec nous sur ce territoire que notre lutte a protégé des appétits carnassiers des bétonneurs. La lutte continue, car il faudra défendre l'avenir de la zad contre celles et ceux qui voudront en faire un territoire normalisé. Venez vous organiser, vous amuser, vous émanciper, vous révolter, venez partager et construire les avenir pour la zone à défendre à Notre-Dame-des-Landes et ailleurs !

"Nous ne sommes rien si nous marchons seuls ; nous sommes tout quand nous marchons ensemble au pas avec d'autres pieds dignes", Subcommandante Marcos, zapatista

*zadresist@riseup.net*

## Tentative de description de jours des fêtes sur la D 281

à la manière de...

ceux qui citoyennement  
ceux qui victorieusement parce qu'ils anticipent  
ceux qui joyeusement sans rien comprendre  
ceux qui douloureusement  
ceux qui crânement  
ceux qui soulagement  
ceux qui apaisement

ceux qui imposent  
ceux qui s'opposent  
ceux qui se taisent et qu'on n'écoute pas  
ceux qui sont absents et ont donc tort  
ceux pour qui ça ne leur va pas si  
ceux qui du coup ne demandent plus : Ça vous va si  
ceux qui personnalisent  
ceux qui crient à la division  
ceux pour qui les limites sont pour les autres  
ceux qui se prennent un éclat de bienveillance dans l'œil

ceux qui vous serez seuls  
ceux qui sinon pas de négociation  
ceux qui ne gâchez pas tout  
ceux qui il faut sauver l'essentiel  
ceux qui recherche du consensus et à la douche !

ceux pour qui la fin justifie les moyens  
ceux qui passage en force et s'en sentent bien  
ceux qui s'auto-désignent  
ceux qui AG souveraine

ceux qui préfèrent  
ceux qui scénarisent  
ceux qui tractorisent en remorque  
ceux qui poubellisent pelle à l'épaule  
ceux qui résistent  
ceux qui tentent de résister  
ceux qui négocient  
ceux qui tentent de pacifier  
ceux qui conflictualisent

ceux qui veulent faire le boulot de l'État pour qu'il ne le fasse pas  
ceux qui ne veulent pas faire le boulot de l'État à la place de l'État  
ceux qui Bourgeois de Calais  
ceux qui Autorité Palestinienne  
ceux que l'État remercie

ceux qui hangar de l'avenir  
ceux qui en gare de triage  
ceux qui sur voie de garage  
ceux qui jusqu'au printemps  
ceux qui hypothèses bien mal pour l'avenir

ceux qui sont perdus  
ceux qui sont perdants  
ceux qui surnuméraires

ceux qui trient pour reconstruire  
ceux qui ralentisseurs pour éviter le pire  
ceux qui font ce qu'ils ne voulaient pas faire

ceux qui pensent ce qu'ils ne voulaient pas penser  
ceux qui espèrent bien faire et qu'on les laisse en paix

ceux qui invectives à la bouche  
ceux qui lance pierres à la main  
ceux qui cagoule sur la tête à l'approche de l'hélico  
ceux qui soupe de solidarité à l'Épicerie du Sabot  
ceux qui mains sales, mais y a-t-il eu des mains propres  
ceux qui demandent du temps  
ceux qui violence de l'urgence

ceux qui s'en vont et s'en viennent  
ceux qui ne veulent pas y être  
ceux qui cherchent à comprendre  
ceux qui ne s'écoutent pas mais crient dans le vide de la foule  
ceux qui se sont tus et qui parlent, qui parlent fort parce que ce qu'ils ont à dire n'a pas été entendu  
ceux qui s'auto-déprécient  
ceux qui hurlent de la culpé à force de se l'être battue

ceux qui nous sommes la nature qui se défend  
ceux qui rêvent aux crapauds pour les salamandres

ceux qui injonctionnent  
ceux qui poussent à bout  
ceux qui iront jusqu'au bout  
ceux qui de la boue jusqu'au cou  
ceux qui bouououh

ceux qui font masse  
ceux qui se réunissent dans un pré, s'engueulent et ne s'attendaient pas à ça  
ceux qui annoncent  
ceux qui se déchirent et s'entre-déchirent  
ceux qui obtempèrent et désespèrent

ceux qui amnésient la mémoire de la lutte  
ceux qui autogestionnent la destruction de leurs symboles  
ceux qui avalent l'ivraie jusqu'à la lie

ceux qui interviews pour les archives  
ceux qui photographies contre l'oubli  
ceux qui boulangent dans les coulisses  
ceux qui distribuent le Zadniouz, dernière non-marchandise de l'Épicerie du Sabot

ceux qui promettent Lama Fâché  
ceux qui mentent et le savent  
ceux qui les croient ou veulent les croire  
ceux qui ne les croient plus parce que tombés de haut  
ceux qui menacent Lama Fait Chier  
ceux qui sanctuarisent Lama Sacré  
ceux qui voyeurisent à Lama Fichu  
ceux qui cassez-vous

ceux qui Jacques Prévert  
ceux qui Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France

Tous ceux-là et beaucoup d'autres entraient bravement sur la D281 en faisant craquer les graviers, tous ceux-là se bouscullaient, se dépêchaient, car il y avait une grande fête de la libération et chacun voulait y participer

Et puis, il y eut...

celle, sans avenir, qui enracina quelques plantes flapiées sur un petit tumulus de terre sèche, vestige d'une ancienne chicane, dans le soleil couchant en constatant : La nature, elle est triste<sup>2</sup>

2/25 janvier 2018

## Mouvement, où est ta victoire ?

*Invitation à se rencontrer "en OFF" le 10 février, 11h : à La massacrée (FNxD281)*

Le communiqué du mouvement du 17 janvier fanfaronne : « Il s'agit bien d'une victoire historique face à un projet d'aménagement destructeur. »

Certes, le projet d'aéroport a été abandonné, et c'est un soulagement dans le monde des tritons et des salamandres. Et encore, nous y reviendrons. Certes, c'est une victoire de la lutte contre l'aéroport de Notre Dame des Landes.

Mais beaucoup d'entre nous avons lutté et soutenu la lutte contre l'aéroport et son monde. Le monde capitaliste, pour dire vrai, le monde des inégalités économiques et sociales, le monde de l'oppression et de l'exclusion. Cette lutte-là est-elle victorieuse ? Et si elle ne l'est pas, comment peut-elle quand même rayonner vers d'autres luttes contre de grands projets inutiles et imposés ?

### Cette lutte est-elle victorieuse contre VINCI ?

Vinci sort gagnant de cette situation : non seulement, il touchera des centaines de millions d'euros de compensation pour l'abandon du projet, non seulement il engrangera les profits liés à la modernisation de l'aéroport Nantes-Atlantique, mais il va négocier sa montée en capital dans la gestion des Aéroports (ADP), imposant à l'État de devenir minoritaire dans la gestion aéroportuaire... On comprend que Vinci soit des plus conciliants dans cette affaire !

Est-ce donc une victoire remportée sur le monde de l'exploitation, des profits, sur le monde de l'aéroport ?

### Cette lutte est-elle victorieuse contre l'État ?

Beaucoup de celles et ceux qui ont lutté contre l'aéroport voudraient que l'abandon du projet signifie aussi l'abandon de la lutte contre le monde capitaliste. Déjà se dessinent les luttes dans le domaine de la propriété privée, pour la mainmise sur le foncier entre les paysan.ne.s de la Confédération Paysanne et les agriculteur.ice.s de la FNSEA. Rappelons que l'agriculture, bio ou conventionnelle, n'existe qu'encadrée par des normes édictées par les administrations de l'État et que la propriété privée n'existe que garantie par l'État. Illes vont négocier avec un État qui organise depuis des décennies la disparition des paysan.ne.s les plus fragiles, notamment par la normalisation des productions. Déjà se pointe à l'horizon la lutte pour le contrôle de la Chambre d'Agriculture 44 (élections en janvier 2019). La ZAD sera un champ de bataille agricole.

Parmi les occupant-es de la ZAD, se dessinent aussi des luttes de pouvoir. L'autogestion a donné lieu à de nombreuses groupes-assemblés-commissions. Les inégalités de classes n'ont pas disparues pour autant, et certain.e.s profitent de ces structures décisionnelles tandis que d'autres s'en sentent exclu.e.s. Dans les assemblées, les positions dominantes sont les moins radicales et les plus diluées.

Ce qui manquait à ces fractions dominantes du mouvement pour obtenir la légitimité de la part du gouvernement, c'est évidemment la démonstration qu'elles étaient en mesure d'instaurer l'ordre sur la Zone, l'ordre du mouvement se rapprochant de celui de l'État. C'est ainsi que l'on peut comprendre le nettoyage de la D281, véritable épreuve de force au sein du mouvement.

Là ou en 2012 l'état s'était embourbé, il peut aujourd'hui compter sur des intermédiaires à l'intérieur du mouvement pour pacifier la résistance radicale et normaliser la zone. Le contrôle qu'exerce l'État se retrouve donc progressivement facilité, et même mis en œuvre, sur la ZAD. Les fractions dominantes du mouvement se sont mises en marche vers l'État qui les reconnaît maintenant comme interlocutrices potentielles. Ce qui ne préjuge pas des suites...

### **Cette lutte est-elle victorieuse pour le monde des tritons ?**

On comprend que les salamandres et autres bêtes des prairies humides ont bien du souci à se faire, entre une route normalisée où certains rêvent d'y installer quelques crapauducs, et des parcelles qui pourront enfin être remembrées<sup>1</sup> après leur mise en vente par l'État. Que restera-t-il de ce bocage qu'on voulait préserver ? Une mini-réserve ou un éco-musée ?

### **Cette lutte est-elle victorieuse pour les expériences qui se mènent ici ?**

Des expériences hors normes sont menées ici depuis des années : des productions agricoles hors circuit marchand, des habitats auto-construits, des expériences sociales hors contrôle. Ici existe des lieux de vies pour des personnes sans papier ou illégales, une radio pirate, des groupes de santé mentale, une cabane non-mixte, de l'agriculture végan, des groupes de gestion de conflits qui ne font pas appel à la justice ou la police, des réappropriations des plantes et des soins médicaux, une zone non-motorisée, de l'auto-média, une aide concrète à d'autres luttes (cantines, caisses de soutien, mise à disposition de lieux d'organisation...) des expériences de permacultures. Cette zone une zone de rencontre et de friction de nombreuses visions politiques et de vécus différents. C'est cela qui donne son sens à la pérennité de cette lutte et qui a enrichi les imaginaires des soutiens extérieurs. Ouvrir la porte à l'état lui donne le pouvoir d'étouffer un par un ces projets qui ne se conforment pas aux normes (impôts, sanitaire, urbanisme, ...). Les exigences de l'état, relayées par l'Entité interne qui se met en place, fera disparaître ces projets. Cette lutte, est-elle victorieuse contre le capitalisme, le sexisme, le spécisme, le mépris de classe et les pratiques autoritaires ? Après l'abandon du projet, se profile le risque d'une confiscation de cette lutte politique par une mise à l'écart de sa dimension radicale.

### **Pour qui peut-on alors parler de victoire ?**

Depuis le 17 janvier, nous ne sommes plus en lutte contre cet aéroport, mais nous sommes toujours en lutte contre son monde et ses alliés. Ce qui se passe maintenant dans cette lutte se passe aussi dans de nombreuses autres luttes, environnementales ou sociales.

### **A partir du 10 février, rencontrons-nous et discutons-en, sur la Zad et ailleurs**

#### **Invitation à se rencontrer, le 10 février :**

**11h :** à La massacrée (FNxD281) pour manger des crêpes, discuter, aider au chantier de reconstruction, faire une table de presse et diffuser auprès des gens qui arrivent pour la kermesse de la victoire

**Après-midi :** une discussion surprise pour qu'on réfléchisse ensemble de comment faire face aux prises de pouvoir dans des luttes : ici, au Val de Susa, à Bure ou ailleurs.

## Le mur et la brèche

### Premières notes sur la méthode zapatiste

par le sous-commandant insurgé Marcos & Galeano  
EZLN Mexique, 2015

[...]

Croyez-moi, votre lutte ne dépend pas du nombre de manifestants, du nombre d'articles publiés, du nombre de mentions dans les réseaux sociaux, du nombre d'invitations que vous recevez.

Votre lutte, notre lutte, les luttes d'en bas en général, dépendent de notre résistance. De ne pas nous rendre, de ne pas nous vendre ni baisser les bras.

Bon, c'est notre avis, à nous, zapatistes. Il y aura sûrement des gens pour vous dire le contraire. On vous dira que c'est plus important d'être dans leurs rangs. Par exemple, que c'est plus important d'appeler à voter pour tel ou tel parti politique, parce que ça vous aidera à trouver les absents. Que si vous n'appelez pas au vote pour tel ou tel parti, d'une part vous aurez laissé passer une opportunité unique de retrouver ceux que vous cherchez, mais en plus vous serez responsables de la poursuite de la terreur dans le pays.

Vous voyez bien comme certains partis profitent des besoins matériels des gens ? Comme ils offrent des vivres, des fournitures scolaires, des cartes téléphoniques, des entrées de cinéma, des casquettes, des boissons et des friandises ? Il y a aussi ceux qui profitent des besoins affectifs des gens. L'espoir, avoir des amis et des ennemis, est un besoin qui a la cote, là-bas, en haut. L'espoir d'un grand changement, de l'avènement, enfin, du bien-être, de la démocratie, de la justice, de la liberté. L'espoir que les éclairés d'en haut utilisent pour fasciner les malheureux d'en bas et le leur vendre. L'espoir que la réponse à leurs attentes serait la couleur d'un produit qui se trouve dans le panier du système.

[...]

Peut-être bien que vous, nous, tout•e•s, nous obtiendrons la vérité et la justice que nous cherchons grâce à la charité d'un dirigeant entouré de gens aussi intelligents que lui, un sauveur, un maître, un chef, un patron, un pasteur, un gouvernant, et que cela se fera avec juste un minimum d'effort comme un bulletin dans l'urne, un *touit*, une présence dans une manifestation ou dans un meeting, une carte d'adhérent... ou bien en échange d'un silence face à la farce

qui mime l'intérêt patriotique là où n'existe que la soif de pouvoir.

Certains ici, au sein de notre pépinière, apporteront une manière de voir qui induira peut-être une réponse positive à cette question.

Nous, zapatistes, ce que nous avons appris, c'est que la réponse est non. Que d'en haut ne vient que l'exploitation, le vol, la répression, le mépris. C'est-à-dire que d'en haut nous n'obtenons que de la douleur. Et qu'en retour ils demandent, ils exigent qu'on les suive. Qu'on leur soit redevable de la publicité mondiale de votre situation douloureuse, qu'on leur soit redevable pour les places combles, les rues pleines de couleurs et d'ingéniosité. Qu'on leur soit redevable pour le travail de la police citoyenne qui a désigné, poursuivi et diabolisé les « anarco-infiltrés-dégoûtants, pour les manifs bien policées, les articles de presse, les photos couleur, les critiques favorables et les interviews.

Nous, zapatistes, nous disons tout simplement :

N'ayez pas peur de vous retrouver sans ceux qui n'ont jamais réellement été avec vous. Ce sont eux qui ne le méritent pas. Ceux qui viennent à vous et votre douleur comme vers un spectacle étranger, qui plairait ou non, mais dont ils ne feront jamais vraiment partie.

Ne craignez pas d'être lâchés par ceux qui ne cherchent ni à vous accompagner ni à vous soutenir, mais juste à vous administrer, vous dompter, vous dominer, vous utiliser puis se débarrasser de vous.

Craignez seulement d'oublier votre cause et d'abandonner la lutte.

[...]

texte complet sur *enlace zapatista* :

<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2015/10/09/le-mur-et-la-breche-premieres-notes-sur-la-methode-zapatiste/>

